

## **Loin du Péché originel...**

### **Aux prémices de l'Amour-égalité**

*« Puis, lorsqu'elle en eut accouché, elle dit : "Seigneur, voilà que j'ai accouché d'une fille"; or Allah savait mieux ce dont elle avait accouché ! Le garçon n'est pas comme la fille. "Je l'ai nommée Marie, et je la place, ainsi que sa descendance, sous Ta protection contre le Diable, le banni. »*

Coran, Sourate 3, Al-Imran, Verset 36.

Il était une fois,  
Au commencement,  
Un homme et une femme qui s'aimaient simplement.  
C'était des Dieux.

Puis, l'Ennui commençait à s'infiltrer.  
Elle/Il se mirent à s'aimer beaucoup,  
Ensuite passionnément.

Il/Elle se désiraient,  
s'appelaient,  
se rapprochaient,  
s'enlaçaient,  
s'enchevêtraient,  
Se confondaient,  
- insatiables -  
Se mourraient,  
S'annulaient.  
Ainsi, leur plaisir,  
Leur sourire,  
Leur soif étanchée.

Elle/Il s'éloignaient alors l'un de l'autre,  
Chacun dans son coin,  
Se renfrognèrent,  
Se renfermèrent,  
Voulaient se faire du mal, le faisaient,  
S'entre-déchiraient,  
S'épuisaient...  
S'abandonnaient,  
Se déplaçaient peu à peu,  
S'écoulaient,  
Se regardaient,  
Se manquaient,  
Se recherchaient,  
- voulaient encore s'aimer -  
Se rejoignaient enfin.  
Il/Elle finirent par s'aimer ainsi naturellement.

Puis un jour,  
Parce que des deux c'est Lui qui s'ennuyait le plus,  
L'homme commença à aimer la femme de tout son être,  
De tout son corps,  
Tout le temps,  
Sans trêve,  
Partout.  
Et nulle part.  
Juste là.  
Tout près d'elle.  
Là, Elle et Lui  
Tellement proches,  
Inhérents.

Plus tard, l'Ennui devint dévastateur.  
L'homme alla très loin.  
A ce loin-là où l'on ne sait plus où on en est,  
Où la ligne de la raison s'efface.  
Où l'on finit par aimer à la Folie.  
Sans retour.  
Trop tard.  
On se laisse aller à sa Folie,  
Ces autres rivages.

Fou,  
Et personne pour le soigner.  
Personne ni rien pour le sauver.  
Leur amour ?  
Il en a fait une cage,  
Où il l'enferma,  
Capture,  
Pour toujours.  
L'Aimer.

C'est ainsi qu'il en arriva,  
Plus tard dans l'histoire,  
Un jour,  
A la Tuer.  
Par amour fou,  
Pour Elle,  
Pour Lui,  
Pour eux deux suprêmes,  
Il l'a tuée.

C'est arrivé l'hiver.  
Un hiver très froid.  
Par une fin d'après-midi,  
Sur un fond de couleurs tranchées.  
Ciel noir,

Fumée,  
Eclairs,  
Cris de colère...  
Vent violent,  
Pluie affolée,  
Désemparée...  
L'orage vient d'éclater,  
Irrémédiable.  
Sans fin.  
Jusqu'au Déluge et au-delà.  
Jusqu'à la fin du monde.  
D'un monde,  
Leur monde.

C'est arrivé donc par ce temps-là,  
Aux environs de 17h00.  
Une heure comme une autre.  
Une heure autre,  
Unique.

17h00.  
Sur la plage,  
Dans l'obscurité et le sable mouillé,  
Leurs pieds nus et froids,  
Leurs bras le long de leur corps,  
L'un en face de l'autre,  
Les deux face à la mer...

Une mer ce soir-là déchaînée,  
Sanguinaire,  
Capable de tout broyer,  
Tout faire disparaître.  
Le tout disparu...

Seuls dans la tempête,  
Désespérément.  
Toujours.  
Jusqu'à la fin des temps, leur Solitude.  
Elle, elle le sait maintenant. Elle cherche son regard.  
Lui est dans sa folie. Il ne la voit pas.  
Il s'occupe.

Il tend ses bras,  
La sort de sa nudité,  
La pare soigneusement...  
Velours noir,  
La peau diaphane,  
Les lèvres sang,  
Obstinées à survivre,  
Dépasser sa Folie.

Il l'embarque dans la tempête,  
Sur le Navire de la Mort,  
La pose figure de proue,  
Déesse d'avant les Déesses,  
Reine d'avant le règne.

Il s'approche d'elle,  
La cherche du regard,  
La trouve,  
Immanquablement...  
Les yeux puisant les yeux,  
Les mêmes yeux,  
Confondus,  
Unis.  
Longtemps ainsi,  
Infiniment.  
L'éternité, ce dernier regard,  
Cet amour-là.

Leurs corps se rassemblent.  
Ses mains sur son visage,  
- et toujours ce regard -  
Ses cheveux,  
Ses épaules,  
Ses seins,  
Ses hanches,  
Et, les yeux fermés,  
Jusqu'à ses pieds,  
Ses petits doigts,  
Jusqu'au bout,  
Son âme devinée,  
Connue,  
Reconnue.

Les yeux rouverts,  
Son visage,  
Le caresser.  
- Ce regard -.  
Il l'embrasse ou ne l'embrasse pas.  
C'est ainsi son baiser.  
Elle l'aime.

Il la laisse, s'en va.

Lui, il veut qu'elle lui appartienne.  
Elle, elle peut l'aimer. Elle l'aime.

L'ancre est levée.  
Le Navire est poussé...

Lui, est dans le vouloir absolument ;  
Elle, est dans le pouvoir absolu.

Elle, elle peut entraîner,  
Etre entraînée sur les chemins de l'Amour.  
Lui, regarde ces chemins avec envie,  
Veut les acheter,  
Les avoir dans sa propriété.

Le vent souffle.  
Le Navire s'éloigne.  
Le Navire est éloigné...

Pour Lui, ce n'est pas encore le temps de l'Amour.  
Non, pas encore.

Il lui faut d'abord traverser l'Histoire,  
Arpenter la terre,  
Habiter la forêt,  
Dormir dans le désert,  
Dompter la mer,  
Voir passer le temps,  
Vouloir le rattraper,  
Se rattraper.

Il va parler beaucoup,  
Bas,  
Fort,  
Arguer,  
Revendiquer,  
Dénoncer...  
Avoir peur,  
S'énervé,  
Faire la guerre,  
Assassiner,  
Parler encore,  
Camoufler...  
Travailler,  
Nuit et jour,  
S'obstiner,  
S'acharner au bureau,  
A l'usine,  
Retourner le soir à la caverne,  
La maison,  
L'appartement,  
A Tunis,  
Bangkok,  
Beyrouth,  
Ou Paris...

Rentrer chez lui,  
Puisé,  
Epuisé,  
Par le labeur,  
Retrouver l'Autre,  
La Femme,  
Sa femme.

Une de ces femmes qui ne sont pas Elle,  
Qui ne pourront jamais l'être.  
Avoir son origine divine,  
Sa naissance en même temps que Lui, l'Homme,  
Avoir sa virginité première,  
Sa force d'aimer,  
Son innocence d'avant Eve,  
Avant la tentation,  
Le péché,  
- Bien avant -  
Jamais.

Cette Autre qu'il fera semblant d'aimer,  
Aimera vraiment,  
Finira-il par croire,  
A force de comédie ou de tragédie humaine.

Cette Autre qui sera pour lui - en vérité - autre,  
Parfaitement étrangère.  
Cette Autre qu'il n'aimera pas - en vérité -,  
Ne comprendra pas  
Mais qu'il suivra,  
Satisfèra,  
Instinctivement.

Cette Autre,  
Fille d'Eve,  
L'une de ses descendantes,  
L'une de ses femmes-filles qu'il aura plus tard dans l'Histoire,  
Plus tard que leur histoire sur la plage,  
Evidemment.

Cette Autre,  
A partir du jour où il se lassera de l'attendre, Elle ;  
Où il désespérera de son retour,  
De son triomphe du Déluge,  
De la Mort,  
De la fin de leur histoire ;  
Où il doutera de l'existence même de cette histoire,  
Cet amour-là ;  
Où commencera le gommage,  
L'Oubli ;

Où il se lassera de l'attendre,  
Ne l'attendra plus,  
Ne l'attendra pas.

Cette Autre,  
A partir de ce jour-là où il se fera nommer Adam,  
Inventera une autre femme, Eve,  
Qu'il prendra sans cesse,  
Reprendra ;  
A partir de ce jour-là où commencera la trahison,  
L'Oubli.

Cette Eve qui lui rappellera sa peur profonde,  
Sa solitude après le Déluge,  
Pendant des milliards d'années,  
Face au silence et dans le noir ;  
Cette Eve qui insistera sur sa solitude,  
Son désespoir.  
Il s'en souviendra.

Elle l'embrassera ;  
Lui dira, dans le baiser, l'enracinement en lui de cette peur-là,  
De cette solitude-là ;  
Veillera, de baiser en baiser, à leur pérennisation,  
Jouera beaucoup sur ça,  
Le long de leur histoire,  
Leur pitoyable histoire,  
L'histoire de l'Humanité,  
Adam et Eve,  
Un homme et sa pauvre invention incestueuse,  
Bâtarde ;  
Une caricature,  
Une seconde,  
Une courtisane,  
Eve.

Il l'aimera,  
Cette Autre,  
Eve.  
Le croira.

Mais, c'est Elle qu'il appellera  
Du fond de sa solitude,  
- parce qu'il sera toujours seul -  
Ses ténèbres ;  
C'est Elle qu'il appellera  
Face à la mer,  
Sur les montagnes,  
Et dans le désert ;

Elle, dans les amphithéâtres combles lors de débats déterminants  
Sur le comment qu'il va le monde, comment qu'il ira ;  
Elle, dans ses lendemains de fête,  
Ses retours d'enterrements,  
La désolation des rues vides,  
Le dimanche,  
Pluie  
Et bruit de ses pas dans la nuit,  
Tard ;  
Elle, dans ses entrebâillements,  
Ses sourires vagues,  
Intimes,  
De lui-même à lui-même ;  
Elle, encore, au volant de sa voiture,  
Sur une route de se laisser-aller,  
Se laisser-faire...  
Une odeur de terres inconnues,  
Non promises,  
Un village au hasard,  
Une sensation de joie immense,  
Insupportable,  
Une envie de voler,  
Retourner là-bas,  
On ne sait où...  
Nostalgie.  
Volonté de s'en souvenir,  
Envie,  
Transport de l'âme,  
Envie,  
En « vie »,  
Suffocation,  
De bonheur,  
De rêve,  
D'Elle.

C'est d'Elle qu'il rêvera, qu'il aura mal.  
Elle,  
Livrée au Déluge,  
Sacrifiée à l'Ennui.

C'est Elle qu'il cherchera,  
Toujours.  
Elle qui l'a connu au temps de l'Amour simple,  
Côte à côte,  
Ce ravissement...  
Elle qui l'a suivi dans l'Amour fou,  
Et que Lui,  
A la fin,  
Avait tué...

Mais un jour,  
Il voudra la retrouver...

Un jour, quand il sera de nouveau libre,  
Quand, fort de l'expérience de son long voyage sur Terre,  
Ce sera pour lui enfin le temps de l'Amour,  
Il voudra la retrouver.

Ce jour, c'est peut-être aujourd'hui.  
A Byblos au Mont Liban,  
Au Monté Bolca en Italie  
Ou au Wyoming aux Etats-Unis.  
Il est paléontologue.  
Il s'appelle l'homme.

On le voit maintenant.  
Il utilise marteau et burin, frappe dans la pierre.  
Celle-ci se coupe en deux morceaux parfaitement géométriques.  
Il voit une cavité large, arrondie, creusée en profondeur, on dirait... une lèvre.  
Il frappe encore près du premier point, la pierre s'ouvre, mais c'est une lèvre !  
Il frappe encore, dépoussière et voilà collée, une autre lèvre, la supérieure...  
Une bouche close...  
La bouche d'une femme...  
Sa bouche...  
Il la reconnaît,  
La touche...  
C'est sa bouche,  
Il la touche encore...  
Mais, c'est Elle !  
Il pleure.  
Elle est là,  
Depuis des milliards d'années,  
Coincée dans le roc,  
Prisonnière de l'Amour fou,  
Fidèle,  
Eternelle,  
Légendaire,  
Fossilisée.

Il pleure encore,  
L'embrasse.  
C'est certain,  
Aujourd'hui il l'embrasse.  
Il l'aime.  
Elle ne l'embrasse pas.  
Non, elle ne l'embrasse pas.  
C'est ainsi leur baiser, en retour.

Il lui faut maintenant dégager tout le corps,  
Faire attention pour ne pas l'abîmer,  
Le temps l'a fragilisé.

Il lui faudra ensuite lui retrouver son âme,  
La réveiller  
Et ainsi peut être la rattraper,  
Se rattraper.  
C'est une œuvre divine  
Et il n'est plus un Dieu.

Que pourrait-il faire ?  
Se tenir près d'Elle,  
Marcher côte à côte,  
L'aimer simplement ?  
Il ne le saura pas, il ne l'avait jamais su.

Prier.  
Il va prier les cieux,  
Les Dieux,  
Pour lui insuffler à nouveau la Vie,  
La ressusciter...

Sa prière exaucée,  
Elle se réveillera,  
Lui sourira,  
L'embrassera.  
Unique,  
« Myriam », « Marie », « Mariam » ?  
« Vierge »  
« Immaculée »...  
Et ainsi sa descendance,  
Une belle descendance,  
Femmes et hommes,  
Hommes et femmes,  
Marchant côte à côte...

Ce serait ainsi leur baiser,  
Leur amour,  
Intelligence et grâce,  
Sans Parole,  
Pour l'Eternité.

**Projet Flaubert** (Baraques Walden / Normandie Livre et Lecture)

**Thème** : L'immaculée conception

**Auteur** : Chema Ben Chaabene

**Date** : 09 septembre 2021